

# INTRODUCTION

Je vais vous raconter une histoire.

Non pas une histoire pour endormir les enfants, mais une histoire pour éveiller les adultes.

Il était une fois deux médiums. L'un italien, l'autre française. Cette dernière, connue et reconnue, vendait à chaque parution d'un de ses livres des dizaines de milliers d'exemplaires. Ensemble, ils se sont mis en tête d'entrer en contact dans l'au-delà avec Hitler. En effet, leurs dons de médiumnité leur permettant d'échanger avec l'esprit de certains défunts, ils ont eu pour noble projet d'établir une communication avec le Führer afin de l'amener à résipiscence. Il a tant à se faire pardonner que son âme est sans doute, selon nos braves médiums, toute bourrelée de remords.

Autre différence avec les contes pour enfants, cette histoire est vraie. On ne sait dès lors ce qui l'emporte ici de l'absurde ou de l'obscène. Mais pour ce qui est de la bêtise, le compte y est. Une bêtise rondelette, épanouie et satisfaite d'elle-même, bien de notre époque.

Car le temps est à l'ésotérisme. Non qu'il n'y ait pas déjà eu des âges ésotériques, ils le furent tous plus ou moins, des Mystères d'Éleusis aux tables tournantes hugoliennes en passant par l'alchimie, l'astrologie ou la numérologie de la Renaissance. Mais désormais, l'ésotérisme se montre, s'affiche, s'exhibe, en un mot il s'assume. L'une des questions à se poser est : pourquoi maintenant ?

Aujourd'hui, chacun peut s'initier au chamanisme, au tirage de tarot, à la communication avec son ou ses guides, ou anges gardiens, ou animaux totems ou entités quelconques. Les sorcières tiktokeuses pullulent



et vous apprennent à fabriquer des philtres d'amour ou des talismans protecteurs. Virginie Despentes peut publier un *Oracle rock* afin de «travailler la réalité» hors de tout «enseignement légal ou universitaire». Dont acte.

Chamanisme donc, voire néochamanisme, néodruidisme, néopaganisme, néo, néo, néo, ou vieillot, qui sait ? Pierres et cristaux, cercles de lune, déesse-mère, aura, chakras, géométrie sacrée, runes, angéologie, sans oublier la bonne vieille astrologie, mais modernisée, j'en passe et des pires... Tout est ressource. On peut être chaman le lundi soir, travailler sur ses énergies le mercredi et parler avec les morts le vendredi, cumulant les talents après une formation légère et sans contraintes. On trouvera ainsi de bonnes âmes se définissant comme «naturopathe, coach et sorcière bienveillante», ou bien «jonglant entre sorcellerie traditionnelle, croyances païennes, hoodoo, magie du Chaos, alliant ses apprentissages et sa magie au développement personnel». À n'en pas douter, un tel cumul de dons relève d'une grâce divine.

Difficile de s'y retrouver tant le champ est mouvant, tant les pratiques se combinent les unes aux autres dans une hybridation permanente. Ce d'autant plus que cette fluidité mélange ses sombres eaux à celles, profondes, de la religion, de la psychologie, partageant ainsi avec le développement personnel un nombre évident de caractéristiques essentielles. À tel point que certains libraires hésitent à fusionner les rayons développement personnel et ésotérisme. À ce titre, l'ésotérisme contemporain a été heureusement qualifié de «nébuleux» par la sociologue Françoise Champion.

Parler d'ésotérisme peut en lui-même prêter à confusion puisque c'est là invoquer une antique tradition dont ces manifestations contemporaines se réclament fort peu ou fort mal. Ce dont on ne traitera pas



ici, c'est donc de l'histoire canonique de l'ésotérisme, chose déjà bien faite par les spécialistes.

De nos jours, on parle autant d'ésotérisme que de spiritualité. À l'origine, ce dernier terme désigne ce qui relève de l'esprit (*spiritus*) et de l'élévation, par opposition au matériel, et recouvre toutes les traditions : il y a une spiritualité chrétienne, bouddhique, maçonnique. Ce n'est pas en ce sens qu'il faut l'entendre ici. Elle fait partie de ces mots vidés de leur substance au point d'en perdre tout contour. La spiritualité, c'est doux, neutre, universel, et surtout, ce n'est pas de la religion. En un mot comme en cent : la religion équivaut au mal et la spiritualité au bien. La religion, pour ces explorateurs de l'esprit, c'est le dogme, la contrainte, la fixation, à l'opposé de la liberté, de la découverte et de l'expérimentation qu'ils promeuvent.

Tout les y incite, à commencer par les réseaux sociaux qui allient à la facilité d'accès la constitution de petites communautés de semblables auprès desquels chacun fera ses retours d'expérience. Mais aussi une chaîne d'information en continu sur le plateau de laquelle on débat très doctement des conséquences de la guerre que se livrent les anges (les bons contre les mauvais) dans le ciel<sup>2</sup> ! Plus largement, s'est instaurée une offre éditoriale pléthorique, exponentielle, en renouvellement perpétuel, avec la création de maisons d'édition dédiées à ce domaine. Un marché donc. Il regroupe un public qui s'est beaucoup rajeuni depuis quelques années. Exit les adeptes du New Age aux cheveux longs et robes faites maison, c'est un nouveau cycle qui a commencé. L'assomption de ce que j'appellerai ésotérisme par commodité (ou «zozotérisme» par dérision), puisque assomption il y a, est un fait social. On assume de s'intéresser ouvertement à ces sujets parce que notre société le permet. Qu'il s'agisse du hors-série annuel «divinatoire» d'un



magazine féminin (qui vous offrira à cette occasion un jeu de tarot égyptien), ou bien des multiples vidéos en ligne révélant les vérités que l'on persiste à nous cacher, ou bien encore de la pop culture se nourrissant de mythes recyclés par le biais de sagas commercialement calibrées, c'est notre regard sur l'ésotérisme au sens large qui a évolué.

Il a notamment changé à mesure que l'Église, pour le cas de la France, perdait de son influence. Le phénomène s'étale sur plusieurs décennies, avec un moment charnière dans les années 1960. Les sociologues des religions se sont beaucoup interrogés sur ce mouvement de sécularisation si clair, si net, progressant à mesure qu'une forme de rationalité s'établissait. Un régime de vérité en aurait chassé un autre et la raison triomphante sur son char ailé aurait imposé son empire sur des humains enfin délestés de toutes leurs superstitions. Pour conjurer le désenchantement concomitant du monde, on s'est enquis de réenchantement. Les croyances, loin de disparaître, se sont affirmées de nouveau, certaines se sont même renforcées en se radicalisant face à une modernisation qui nivelle.

Ainsi, et chacun peut le constater, il n'est pas rare de rencontrer un ingénieur en énergie et physique du bâtiment passionné de « channeling » (la communication avec une entité venue d'une autre dimension), ou un plombier-zingueur qui lit tout ce qu'il trouve sur les expériences de mort imminente. D'où cette question : comment est-il possible de présenter à la fois tous les dehors de la rationalité la plus assurée et de verser dans des croyances aussi étranges ? À moins qu'il ne faille voir dans la foi en la puissance de la raison une autre croyance. On a constaté au moment de la pandémie de Covid-19 à quel point la médecine, la science donc, était critiquée, voire remise en question par certains. Plus largement, c'est le rapport à l'exactitude



et à l'objectivité qui fléchit. Une autre façon d'appréhender le monde se développe ; elle fait la part belle à une certaine forme d'individualité, à l'intériorité et à l'émotion. Il n'existe plus ni hasard ni coïncidence ; tout est signe, à la convenance de chacun.

Mais la dimension politique n'est pas absente du décor. Par le biais du néopaganisme, c'est un courant parfois ouvertement néonazi qui pousse ses ramifications. D'un autre côté, le rapport à la nature suscite une sensibilité écologique qui peut verser dans une conception réactionnaire et passéiste.

Quelles interprétations peut-on tirer de cet essor des pratiques ésotériques ? Que signifie cette individualisation des croyances ? Et d'ailleurs, peut-on vraiment parler de croyances ? Voilà à quelles questions nous conduit cet engouement qui s'est accentué depuis les confinements dus à la crise sanitaire.

La quête spirituelle est inhérente à notre humanité ; en tant que telle, elle est éminemment respectable. Nonobstant, le spectacle de certains discours et pratiques prête aux fous rires. C'est sans doute cela, ainsi qu'une forme de stupeur face à des énormités sentencieusement proférées, qui m'a incité à regarder de plus près ce regain d'irrationnel. D'une certaine façon, Spinoza a tout dit : « Ne pas se moquer, ne pas déplorer, ne pas détester mais comprendre<sup>3</sup>. » Hélas, je ne suis pas Spinoza, et se moquer, juste ce qu'il faut, des profiteurs et des bonimenteurs, des fripons et des aigrefins, je ne saurais y manquer. Les faux-nez des tartuffes sont faits pour être arrachés.